

# CARTE-LETTRE

DE L'ESPÉRANCE



*Madame  
Piton  
Le Montet  
Allier*

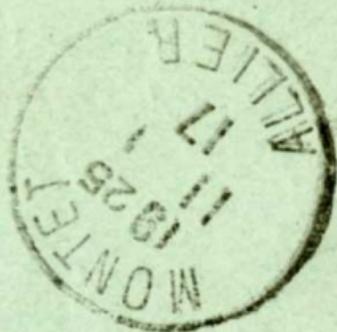


“ Quand Même ”



NOM & ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR :

M<sup>e</sup> Pröton M<sup>al</sup> des Logis  
62<sup>me</sup> Reôt d'artis  
Place Centre Breain n° 80  
S. P. 44



7/1 1917

Bien chère Marie -

Enfin nous voici arrivés à notre poste  
et cela, je te le répète encore, n'a pas été  
sans peine. Arrivé à B on devrait venir  
nous chercher en auto, mais après contre ordre  
nous nous sommes rendus à la gare de B. ou  
nous devrions trouver la dite auto. La encore  
désertion. L'auto ayant eu une panne ne  
devrait venir nous prendre que ce matin.

Il nous fallait donc coucher à B mauvaise  
perspective car il était 9<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$  du soir et tous les  
bôtels sont fermés à 7<sup>h</sup>. Heureusement un  
major charitable a bien voulu mettre à notre  
disposition une dortoir de malade avec  
des dodos aux draps blancs, ayant gant de la  
bonne paille fraîche sur laquelle nous allons  
coucher ici, car pour des lits il ne faut pas  
y compter. Malgré cela nous serons très bien.  
Lieutenant est l'officier du poste très gentil,  
nous mangeons tous ensemble. Tout va  
donc pour le mieux. Seulement il y a une  
chose qui m'inquiète, c'est que l'on entend  
par ainsi le canon. J'ai bien peur d'après  
ce que l'on me dit de venir sans avoir pu  
tirer sur un avion Boche. Meilleures salutations

*W*

NOM & ADRESSE DE L'ÉDITEUR :



CARTE-LETTRE  
DE L'ESPÉRANCE



“ Quand Même ”

*Madame  
Piton  
Le Montet  
(Allier)*

8 Janvier 1917

Ma chère Marie

Il fait un temps désespérant  
plus continué avec un vent très fort  
je ne sais pas si je ne préférer pas la neige  
Heureusement que dans notre logement  
nous avons une cheminée qui fait au  
moins quatre mètres carrés et comme le bois  
ne manque pas, nous faisons un feu  
d'enfer. J'ai un lit en bois à impertains  
épaté des évacués, mais c'est du luxe. J'ai  
mis une bonne couche de paille, trois couvertures  
et mon manteau tout va pour le mieux.

Nous n'entendons toujours que très peu  
le canon, et je n'ai pas encore vu un  
seul arriéré, c'est désespérant.

Bons baisers à tous  
Piotov

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

*W*

NOM & ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR :



CARTE - LETTRE  
DE L'ESPÉRANCE



JEANNE D'ARC

*Madame*  
*Picton*  
*Le Montet*  
*(Allier)*

\_\_\_\_\_

de 1914  
70/1

Ma chère Marie;

Nous rentrons avec Mammes de  
ce pays a beaucoup souffert du  
bombardement la plupart des maisons  
sont ébranlées et l'Eglise n'a plus que  
les murs. Nous avons trouvé en train  
de visiter les ruines un artillerus du  
pays. Son immeuble n'existe plus. Il  
nous en a montré l'emplacement. Malgré  
cela il n'a pas l'air de s'en faire.

Toujours le mauvais temps et de  
la neige par intermittence. cela me  
desole, car impossible materielle  
de canarder un taube. Nous entend  
dans toujours sur notre droite et notre  
gauche le bruit du canon. mais ici  
les batteries ne tirent que quelque coup  
pour montrer qu'elles sont là.

Nous n'avons encore reçu aucune  
correspondance.

Piotov

W

NOM & ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR :



CARTE - LETTRE  
DE L'ESPÉRANCE



EN AVANT !

Madame  
Pioton  
Le Montet  
Allier

9<sup>th</sup> au lit  
 fait sans inquiétude  
 comme tu vois  
 je fais mes lettres  
 en plusieurs fois  
 10<sup>th</sup> Les du matin et  
 Magnum est les lettres  
 10<sup>th</sup> Le rapporte le soir  
 Le 1<sup>er</sup> Janvier 1917  
 Ma chère Marie  
 au départ  
 pour lui remettre  
 de son  
 il  
 pour dans la  
 y aurait  
 pour a  
 Marie  
 a  
 10<sup>th</sup>

Ce matin nous avons eu une  
 a teste. Je commençais a jubiler,  
 nous allais tirer sur les avou.  
 Bocher. un, nous etait signati' rorant  
 dans notre direction. Malheureusement  
 cela c'est terminè par un coup de  
 Canon tiré dans les nuages. Il est  
 vrai que le soleil s'était montré trop tôt,  
 8<sup>th</sup> du matin. c'était l'annonce d'une autre  
 bonne fourme de neige. Nous ne souffroy  
 nullement du froid, c'est l'essentiel. Le  
 temps passe très vite. Lire a 8<sup>th</sup> manœuvre  
 de 9<sup>th</sup> a 9<sup>th</sup> 1/2. Réserve a 10<sup>th</sup> manille  
 jusqu'a 2<sup>th</sup> 2<sup>th</sup> a 5<sup>th</sup> lettres au promoteur  
 5<sup>th</sup> 1/2 saupé, remannde, 7<sup>th</sup> 1/2 journal

*W*

NOM & ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR :



**CARTE - LETTRE**  
DE L'ESPÉRANCE



*Madame  
Piton  
Le Mantet  
(Allier)*

Le 21 / 1 / 1917

Ma chère Marie

Aujourd'hui dimanche beau temps  
aussi c'était la fête. Les arriérés sont  
revenus nous rendre visite. Nous avons  
dansé pu traire tant à notre aise des  
quaiques heures encadrés par nos chiens nous  
n'avons malheureusement pu descendre  
un. Il est quatre heures nous terminons  
et je prends connaissance de ta  
brève lettre. Je t'explique pour elle  
qui manquait hier. Merci de tous les  
détails que tu me donnes moi j'en  
ai peu à te donner même trop peu,  
puisque tous les jours ont le même  
programme que je t'expliquais hier.

Il a un peu dégelé aujourd'hui vu  
que le soleil s'est montré mais ce  
sera pour regeler davantage ce soir.  
Bon bonsoir à toute la petite famille. Luc

*W*

NOM & ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR :



CARTE - LETTRE  
DE L'ESPÉRANCE



*Madame  
Piot  
Le Montet  
(Allier)*

Le 26 Janvier 1917

Ma chère Marie

Hier je n'ai pu t'écrire, notre camionnette ayant eu une panne. Cette aujourd'hui j'ai eu six lettres, deux de toi, une de Jean, une de Saxe, une de Bauculat et une d'un collègue des secteurs. Nous sommes plutôt inquiets de la panne d'auto car pour nous rendre à la gare de B avec nos sacs et il faut se faire à pied ce ne sera pas drôle, on fera comme l'an passé on paiera m'écris Puffet de Lyon au Neveau. Can Colis est arrivé à B mais je n'en ai pas encore pris possession il est bien probable qu'il servira pour le retour.

Aujourd'hui je suis allé visiter les tranchées de premier ligne ainsi que au très intéressant, j'en quelques jours non que j'apporterai si je puis aller en permission ce qui ne sera pas à dédaigner. Le L<sup>e</sup> va partir aujourd'hui et nous rejoindra lundi matin à Lyon il par Paris. Demain je te donnerai l'heure du départ.   
Bonne nuit

## BRASSERIE DU THÉÂTRE

BOURGES

E. PASDELOUP

Propriétaire

Académie de 3 billards Brunswick

1,90

0,80

0,80

0,50

30

4,00

4.8

9.2

2 050

Téléphone 297

BOURGES, le

28 Janvier 1917

1.576  
4003

Cher Ami

J'ai appris par l'ami Chataud, ton infirmier de Circourtains, que de peur t'avait à nouveau éprouvé sous la forme d'un nez refroidissement qui jeespère n'aura pas de conséquences graves; le poste de nez avec son altitude et son exposition n'est pas fait pour te remettre, aussi, dans une certaine mesure, j'ai fait volontairement mon mea culpa -

Ma vie d'ambusqui s'élevait assez paisiblement en attendant mieux, c'est à dire la fin de cette guerre qui a tout l'air de ne plus vouloir finir -

On dit ici que le Rocher sur l'intention de passer par la Suisse, vous seriez aux premiers logs pour les recevoir (ou plutôt au poulaitier) vous pourriez faire de merveilleux. Fais en sorte de bien entretenir le chemin d'accès au cas où l'auto de Roupinz et son propriétaire venait inopinément of rendre visite - heureusement qu'il y aura des paillis en bon pour les arrêter -

Bien de choses de ma part aux Camarades de Poste et meilleure santé pour toi

Bonne nuit de maint.

Leouven

Cours Amis le 3/2-1917

Mon Cher Louis

J'ai reçu hier dimanche ta lettre du 30 janvier m'annonçant ton retour du front, eh bien: moi à même époque c'était mon retour de permission car le 28 à 16h.30 je re-intégrais le logis que j'avais quitté depuis une douzaine de jours.

Je n'ai pas eu de chance car il y avait une épaisse couche de neige et il faisait un froid très vif. par conséquent je n'ai fait que peu de chose comme travail et je n'ai pas voyagé beaucoup, en un mot je n'ai guère quitté la maison. mais dans n'importe quel cas la permission fait plaisir et l'on est content d'en profiter aussitôt qu'elle se présente.

Moi j'ai eu la peine d'y aller trois fois dans quatre mois. Six jours 25 sep.<sup>br</sup> 12 jours 31<sup>br</sup> sept jours dix sep.<sup>br</sup> janvier, mais maintenant il faudra attendre la deuxième quinzaine de mai sauf cas contraire.

J'ai à t'annoncer notre départ de la Somme qui a eu lieu le 31 janvier 1917 et depuis le 3 janvier nous sommes dans l'Oise à six kilomètres au nord de Creil la région n'est pas très agréable en ce moment car c'est très pittoresque, et très boisé, mais ça doit être ravissant pendant la belle saison, mais tout n'est pas à dédaigner car nous sommes en sécurité et c'est déjà quelque chose.

Je crois que nous ne tarderons pas beaucoup à déménager car le capitaine est allé voir une nouvelle position et il est question de construire des casernes car ça va être de nouveau le bivouac dans toute sa horreur.

Actuellement l'adjudant et Buffet sont en permission, l'adjudant pour 20 jours en raison d'un appel prématuré Buffet sa permission de détente, ils sont partis tous les deux le 31 janvier.

Il y a très longtemps que Roche dit bacatti ne m'a pas donné signe de vie. Je lui ai écrit deux fois sans obtenir de réponse. Serait-ce les chepaux ou les femmes qui le mettraient dans l'obligation de supprimer sa correspondance, je l'ignore; mais en tous les cas je me garderai bien de lui écrire de nouveau car à son idée je ne faut probablement pas la peine qu'il se Sérang pour me donner de ses nouvelles. ou n'a-t-il pas reçu ma correspondance.

Si tu sais du nouveau au sujet du dépôt de Galene Aïches. donne de m'initier à ce sujet.

Depuis que nous sommes en exos je n'ai eu que quatre jours de travail encore peut-on y glorifier de ce nom là. car ça n'a pas été trop pénible.

Enfin espérons que la fin est proche et que le moment de partir chacun chez nous ne tardera plus beaucoup maintenant mais ça ne serait pas trop tôt.

En attendant de pouvoir nous rencontrer, et fêter le retour agréablement je te la serre des deux, m.

Ton vieux pot.

*Fructueux*

Pioton  
Poste de St Etienne de Lyon  
Par Billiers (Ain)



Madame

Pioton

(Le Montet)

(Ollier)

Mérou le 29-2-1917

Bien chère Marie

C'est bien embêtant. Je  
reçois tes deux lettres aujourd'  
hui. 24-25. J'aurai préféré  
les avoir l'une après l'autre  
Enfin c'est comme ça,  
il n'y a rien à faire.

En prévision du passage des  
dragons, tu feras bien de tout

faire ranger et de prendre  
des précautions. Tout ce  
qui est dans le coffre sous  
le Rangar et dans celui de  
l'écurie, tu le feras mettre dans  
une caisse et monter au grenier.

Tout le harnachement tu  
le feras mettre dans le grenier  
de la maison et le faire  
pendre afin que les rats  
ne mangent pas le cuir.

Mette le râtelier à la porte  
en fer de la case de la  
cave; pour cela Gorgette  
descendra à la cave pour

le rentrer et toi tu manquera  
sur la porte pour l'appuyer

Fermer la porte de la boutique  
à Besançon. pour le petit magasin  
je ne t'en parle pas, je sais  
que tu le feras. Le traquet est  
pillard et gaspilleur par nature

En me tiendras au courant

Pour la maison de la place  
tu peux traiter dans les  
conditions que tu me dis.

J'ai reçu hier le colis  
que Claude m'avait adressé  
je le croyais fichu; heureu-  
sement il n'en était rien

nous l'avons mangé au jour  
hui. en plutôt son contenu  
qui était de quatre lapins. j'en  
ai fait porter un derrière au  
Lieutenant qui m'a bien remercié  
ce matin. et une autre à  
M<sup>d</sup> Convent par Dupré

La foire de Lyon a commencé  
demain. je voudrais bien qu'elle  
soit passée. car tous les jours  
et les nuits nous sommes  
à l'exté.

Je te quitte. pour écrire à  
Claude afin de le remercier et  
repondre à Jean qui m'a écrit  
hier Sans baises Louis

Heyran le 21 Mars 1917

Ma chère Marié

Je réponds immédiatement  
à ta lettre, car nos correspondances  
mettent régulièrement deux  
jours à nous parvenir.

J'ai dû te dire que Paul  
était en permission en ce  
moment, je ne pourrais donc

Le vrai avant la semaine prochaine;  
par conséquent je te donnerais  
réponse pour le beurre qu'ultérieu-  
rement et puis comme tout  
ce n'est pas très intéressant  
d'en faire une paraison en  
ce moment sur le prix.

C'est très ennuyeux que ton  
sucre n'arrive pas; en as-tu  
encore un peu? Je serais  
tranquille pour le savon, as-tu  
été obligé de lui l'augmenter sur  
tes anciens prix et il y a-t-il une  
différence avec tes collègues

Ce pauvre, malheureux Bancelard  
n'a vraiment pas de chance  
pour sa permission, encore vaut-  
il mieux qu'il soit chez lui  
car comme Paris, il ne pourrait  
trouver de meilleure infirmière

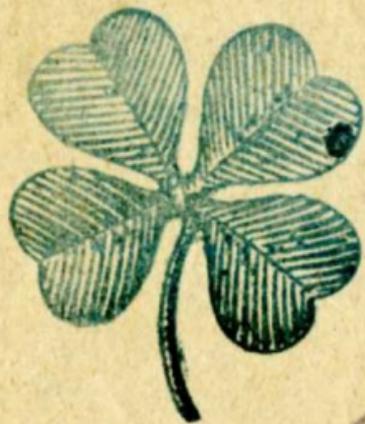
Jésamais, dit Blanchis de plus  
en plus. S'il fait le même  
temps qu'ici, Royet n'aura pas  
réussi pour bêcher, après une  
journée d'éclaircies, il y aura  
toute une nuit une grêle de  
mauvaise, Gresille, vent, neige  
plus à discrétion, mais cela est

en léger détail, a côté de la  
belle victoire de la Somme. j'espère  
que ce mouvement en avant se  
continuera, ce qui me confirmera  
dans mon idée de rentrer fin  
d'année.

J'ai <sup>recu</sup> hier une lettre de Paul  
avec des nouvelles peu fraîches, etant  
du 8 Décembre.

Jean me dit ni n'aurait ecri  
Dimanche dernier. Je suis surpris  
de ne pas avoir recu sa lettre.

Pauline a recu ma lettre que  
je lui avait adressé a Clermont elle  
me donne des nouvelles de tous les  
malades, mais la guerison pour tous  
se fait bien attendre. Je vais lui répondre  
ce soir. Bons baisers a tous Love



LETTRE - ENVELOPPE

Porte-Bonheur



M<sup>me</sup> Piaton  
Gde Martini  
e Allier

Envoi de

M<sup>re</sup> Louise Houri  
706 - D. Ardelle  
28 Batten 6 Janyre  
Sector Postal  
n<sup>o</sup> 787

Le 22 Mars 1917

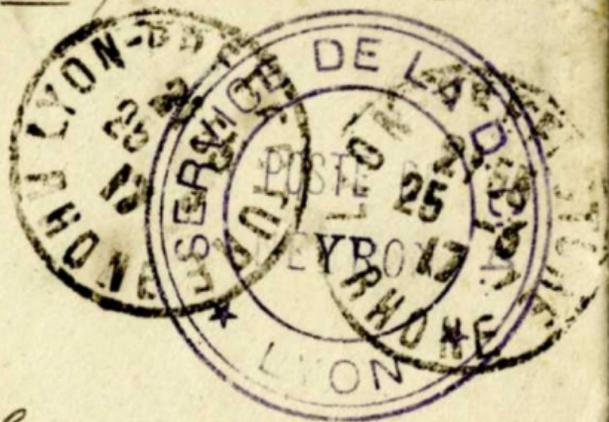
Cher Madame Pictou

Je vous envoie ces quelques mots pour vous faire savoir  
que je suis toujours en bonne santé et j'espère que  
votre lettre vous trouvera de même pour le moment  
mais avant toujours du mauvais temps mais il faut espérer  
que ça va cesser pas le dimanche s'est que les Boches  
recul et que mon pays va être bientôt libéré de cette  
sale race pour le moment je suis dans mon départe-  
ment et j'espère bientôt pouvoir passer chez moi  
quel joie pour mes Parents se joins la

Recevez Cher Madame Pictou mes

Toujours  
Mon adresse  
c/1 - Demarie Henri 100<sup>e</sup> D'Artillerie plus Hinders Salutation  
28 Batterie 6 Groupe Secteur Postal  
N° 181  
Demarie Henri

Piöton & Poste de Evi de Neysou par Willier (Allier)



Madame

Piöton

Le Mantet

(Allier)

Weyson Le 29 Mars 1917

Ma chère Marie,

J'espérais te lire aujourd'hui  
mais le service des postes  
va si mal qu'il n'y a  
rien d'étant à cela.

Ce matin nous avons  
eu la visite du commandant  
Tout a bien été félicité  
sur toute la ligne, il va

meux comme cela.

Le lieutenant et Anblard  
comptent toujours partir au  
front le 1<sup>er</sup> Avril. Je vais donc  
faire mon petit officier pendant  
un mois ou un mois et demi  
le lieutenant allant en  
permission à son retour  
mais je tâcherai bien d'avoir  
deux ou trois jours entre son  
retour et son départ en permission  
Je commence par m'offrir  
la journée de demain.

Morhi étant chez lui, en  
permettra de quinze jours, et  
nous ayant invité Bernard et  
moi, naturellement nous avons  
accepté: ce sera toujours autant  
de pris.

Loux, rentre demain; et Glacou,  
mercredi, avec l'aide d'un brigadier  
et d'un fonctionnaire brigadier  
nous garderons les Lyonnais  
contre la venue des Zeppeles;  
mais nous les attendons sans  
inquiétude.

Depuis mon retour je ne

mais pas descendu une seule  
fois à Lyon. aussi je ne sais  
pas du tout comment va  
la faire mais je crains qu'elle  
est plutôt calme: surtout  
par ce temps. Le matin nous  
avons eu une bonne couche  
de neige. mais le vent s'est  
calmé et le soleil se montre  
peut-être ce sera le beau temps  
au bon aurore.

J'ai de nouvelles depuis le nord  
de Buxeris ni d'Angy au j'ai ces  
deux fois.

Bons baisers à tous Diétois

après demain je te raconterai notre voyage.

Mardi 10 - 4 - 17

Chère cousine

Depuis avant que je parte en perne que je ne t'ai pas donné de mes nouvelles, et pendant ma perne je n'ai pas pris le temps d'aller te voir, si Louis avait été toujours en perne je serais allé vous voir, je suis parti le 8 mars et j'ai appris qu'il était reparti.

Je vais te dire que de ce moment nous sommes en première ligne, mais plus en tranchées, nous sommes en rose campagne, c'est à dire en pays reconquis aux boches, nous sommes environ à 100 mètres; nous sommes sans abri sans rien tout est dévasté, voilà 2 nuits et demie et 2 jours que je n'ai pas dormi ainsi que tous mes collègues de la section, l'eau et la neige fait encore rage, de ce moment, nous nous trouvons plus malheureux encore que pendant l'hiver qu'il a fait aussi froid. Je vais te dire que tout nouvellement avant de partir en ligne, j'ai trouvé Chamignon, il est aussi lui en ligne.

Je te remercie de ton colis que je viens de recevoir hier soir en même temps que la soupe, il était 10 heures du soir, nous avons à manger que à ce moment, nous touchons pour le repas du lendemain matin et, comme je bien entendu, nous mangeons froid et pas de trop en ce moment et on trouve plus rien, pas même du vin. Je vais te raconter que dans ces pays reconquis, avant de se retirer les boches ont coupé tous les arbres à fruits à son 60 centimètres de hauteur, il y en a des milliers, soit pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, noyers, etc. Je voudrais bien que tu me donne l'adresse de Louis et de Jean pour leur écrire. Bonne poignée de main; bien embrasser Madeleine.  
Ton cousin Hippolyte.

Nous venons de quitter les pigeons. Le Dr. Esp  
fait très un peu d'oreille pour rester, mais au Lava  
est très bien content. Nous avons fait un ~~bon~~ petit

deuxième et ~~l'été~~. La  
prise de Vinny. les  
11 mille prisonniers et  
les 100 Canons. fait  
par les Anglais.  
vous savaient que nous  
en ~~serions~~ autant et  
a ~~beaucoup~~ <sup>crois</sup> la fin.  
Bonne affectueusement  
Je vous embrasse  
Louis

Neuron le 11 avril 1914

Jean a du te dire que  
j'avais rencontré a Longwy  
Emile Ponceat, comme il  
allait a Amcey. nous avons  
d'auc fait route ensemble  
jusqu'à Lyon.

Ton cousin vétérinaire t'adresse  
ses bonnes amitiés et se rappelle  
à tes bons souvenirs.

Nous avons dîné au  
Buffet de Marchis, servi par  
Madame Barard. Son fils  
ainé, est venu nous dire bonjour,  
il est bien gentil. Tous les deux  
se promettent d'aller faire  
sortir Jean.

Le capitaine Sarret s'est  
appuyé les dîners, moi j'ai  
offert le café. Jusqu'à ce moment  
tout alla bien; nous comptons

partir à 8<sup>h</sup>, heures réglementaires  
mais l'express ayant 1<sup>h</sup> de retard  
nous ne sommes donc partis qu'à  
9<sup>h</sup> 15; de ce fait nous avons  
manqué notre correspondance  
à Roanne et forcés de passer  
par St Etienne pour rentrer  
à Lyon: et comme tout  
s'enchaîne, je fus obligé de  
prendre le dernier tram; mon  
cocher ayant trouvé le temps  
long, ne m'attendait plus  
à St Clair et comme je  
ne voudrais pas ~~cocher~~ faire

partit  $11^{\text{h}}$  à pied à  $10^{\frac{1}{2}}$  du  
soir. Je me suis <sup>mis</sup> en quête de trouver  
un Hôtel. chose assez difficile. vers  
l'heure. Après avoir été reconduit  
à un premier je trouvai une  
chambre assez confortable au second  
au prix de 3 fr.

Résultat parti du Mont ~~à~~  
 $8^{\frac{1}{2}}$  arrivai à Meyran. le lendemain  
à  $8^{\text{h}}$ .

Conclusion, dorénavant nous  
changerons la façon de faire,  
tu viendras me voir. Et cela  
le plus vite possible, mais j'attends  
la fin de la guerre; n'est ce pas.  
c'est entendu.

Mepron le 24 Avril 1917

Ma chère Marie

Je pense bien pourrais te faire  
expédier des pâtes cette semaine  
et en grande vitesse; mais il  
ne faut pas trop y compter. Je  
regrette te l'avoir promis et ne  
pourrais faire mieux.

Jaur est renté avant hier et  
va mieux. Chublard va rentrer  
aujourd'hui; mais Glacou  
va partir pour treize jours. malgré  
cela j'espère pouvoir sortir: j'ai  
si peu de chance que je n'y compte  
guère.

Il y a huit jours. La fabrique  
de Pate Bertrand de Lyon a  
brulé: hier c'était celle de Blanc  
à Valence. j'ai hier peur que  
Royer ne rende plus ni en  
remette et surtout au

même prix.

Pour le beurre tu pourrais comme tu dis, attendre d'en avoir une certaine quantité. Sauf n'en presse pas absolument, c'est plutôt pour faire une réserve.

Si il fait un vent à décorner des toits, malgré cela, nous faisons toujours nos cultures, nous avons commencé de planter des pannes de terre aujourd'hui; puis nous faisons la toilette de notre poste, nous passons en peinture, nos pièces

et instruments, comme il fait  
froid avec ce moment. ça ne  
va pas très vite.

Le bruit court que notre Camarade  
d'aut va être supprimé. pourvu que  
cela n'entraîne pas d'autres change-  
ments.

Qu'est-ce donc que ces dames  
Mauriniennes ont à réclamer,  
qu'elles se mettent en grève ?

Bien affectueusement  
Je vous embrasse tous  
Louis

Les Justices 26

Ma cherj Moane

Nous venons de recevoir a Penstons  
par le courrier de 11 £ l'ordre de  
depart de Galy pour le 2 Mai en  
même temps que les agriculteurs  
Notre déception est grande car nous  
esperions bien un sursis de 1 mois  
pour le moins: mais il faut  
bien se résigner comme tous les  
autres: a ce que il faut que

le camp d'Avon n'est pas très  
très bon côté nous en sommes très  
ennuyés pas Galy qui est très  
content d'aller plutôt à Bourges  
que de retourner à Clermont  
Enfin nous sommes les hier ennuyés  
car nous espérions trop garder  
notre Galy encore un mois  
Nous irions vers vous une  
après midi mais je ne puis  
vous dire quel jour car  
depuis hier ma belle-sœur  
de Moulins est ici et ne  
repartira peut-être que

samedi. Demandez vous resterez  
chez maman ou nous ne  
sommes pas restés depuis le jour  
ou nous étions réunis avec vous  
et Louis. Le départ de Galy est  
si précipité que nous ne pouvons  
passer que 9 heures près de  
vous ma jeune Marie.

Juliette m'a dit que vous  
êtes fâchés de ce que Marie  
n'allait pas passer une  
semaine près de vous: c'est  
toujours un empêchement  
quelconque qui y a mis obstacle.

car elle serait très heureuse d'aller  
au Montet sauf l'hiver où elle  
craint tout le froid.

Vous la laisserons donc le jour  
où nous irons mais elle aurait  
encore voulu avoir son costume  
neuf mais il fait si froid qu'en  
l'air ne peut se résigner à se  
servir.

Affectueux baisers de tous  
Pauline



Madame L. Lioton

Le Montet Allier

Nezran le 1 Mai 1917

Ma chère Marie;

J'ai reçu ton colis hier  
je l'ai fait prendre par  
un homme de sorte en ville  
Le tout était en bon état  
Nous avons dégusté le  
pâté ce matin. il était

délicieux, aussi que les  
croquets du reste. L'aux est  
enchante de son beurre.

Comme par hasard un monsieur  
charitable nous avait offert  
un petit rochet et carillon  
nous avons fait un déjeuner  
de Paris.

L'aux L'aux, tu prends bien  
note de ce que tu envoies, car  
je ne conserve pas tes lettres  
je ne me souviens d'aucune  
ni du prix ni des quantités.

Sans l'huile qui n'est encore  
mais j'espère avoir de meilleur  
prix qu'à St. Vaucaire. nous  
venons. Quant au savon  
tu pourrais dès maintenant  
hausser les prix en raison  
de l'augmentation, tu pourrais  
que j'en commandai trop  
de 500 <sup>1200</sup> tu serais bien content  
d'en avoir mille maintenant  
enfin fait comme tu voudras  
peut-être pourrais-tu attendre  
qu'il vienne en p. r. en  
couterait mais cher de

transport.

Depuis deux jours la  
température s'est bien relevée  
j'ai presque eu tort de ne  
pas avoir apporté mes Kakis  
car je ne compte guère aller  
en permission avant caissant  
fin.

Joux est allé au prêt  
je crois qu'il en aura profité  
pour m'acheter mes chemises  
d'hiver.

Bons baisers à tous

Lave

Les Justices ce 3 Mars 17

Ma chère Marie

Merci beaucoup à toutes les deux  
d'avoir eu la bonté de nous adresser  
ce petit mot de réconfort nous sènt  
combien vous comprenez le vide que  
nous fait le départ de notre petit  
Je songe en vous écrivant qu'il a  
déjà quitté Meublens pour se  
diriger vers ce poste ennemi. L'aune  
enfant et ne se doute nullement de  
la vie dure qui va commencer pour  
ses camarades et pour lui. Tous  
ces jeunes enfants partent

leur avec la gaieté et l'insouciance  
de leur âge : les voitures du train  
étaient bondées. Galy a eu l'heureuse  
chance de rencontrer dans le comparti-  
ment où il est monté un petit  
jeune homme ancien camarade de Pelli  
et qui se rendait au 5<sup>e</sup> colonial : il  
était si jeune et si petit que je ne pourrais  
que m'apitoyer sur cette pêle jeunesse  
fourtant de hure et fleing d'inthoumari.  
Le camarade de Galy est venu passer  
la journée de mardi. De tous il est  
le plus robuste et s'opère moins  
de la fatigue, car il est rompu au  
travail : Maman est venu séjourner  
et s'efforcer de venir avec moi accompagner  
notre cher petit. Ce jeune Airis  
n'en ayant pas le courage et  
ne pouvant se surmonter

Je crois bien maintenant que mon devoir  
était de rester près de lui afin qu'il  
ne soit pas seul: nous faisons nous  
transmettre nos tristesses...

Je suis heureuse que cette Marie  
ne soit pas ici cette triste semaine  
car elle souffrirait de nous voir  
sans le chagrin: ce n'est pas un homme  
de ne pas accepter avec résignation  
les croix que nous envoie la divine  
Providence mais on voudrait tout  
les choses que je crois bien que  
l'on arriverait en à accepter avec  
Je compte beaucoup sur vos bonnes  
prières à toutes les deux ainsi que  
celles de Madeline pour que notre  
Gabry en arrivant trouve de bons

camarades au point de vue moral  
d'abord et qu'il ne s'éloigne jamais  
du droit chemin. Je ne sais s'il a  
pu aller voir Jean mais c'était son  
desir. J'adresse par ce même courrier  
le chapeau de Marie: ce matin  
nous avons reçu l'amour <sup>de colis</sup> des  
Galeries Lafayette: j'ai mes parents  
Melle Gaudin qui elle attend le retour  
de Marie.

Henri M. Mercier est venu à la  
maison demander à Camille qu'il veuille  
lui réserver un wagon de charbon  
à ce la bonne inspiration de lui demander  
à voir son pied: j'ai rarement trouvé d'inquiète  
sans la raideur du muscle, c'est un feu  
goutteux: l'essentielle et de faire faire  
son analyse complète par un spécialiste  
nous allons le faire adresser ce soir et  
serons plus tranquilles après. Premièrement  
la Lronidene de cette circonstance, car Camille  
ne voulait pas voir un autre docteur dans  
la crainte de mécontenter les autres.  
L'autre Appel aux secours à toute la troupe

En ni'adresses  
man Cobi en  
Gare de Wivibel  
ainsi que la femme  
Neyron Le 6 Mai 1917

Ma chère Marie

J'attendais ta lettre pour  
commander huit A Savoy

La réponse n'est ni  
assez nette ni assez affirmative

- 1<sup>o</sup> Tu ne parles pas des savous
- 2<sup>o</sup> Tu ne me demandes pas

Le montant de la somme  
dont tu disposes. Les correys  
pandances n'allant pas trop  
vites, quoique un peu mieux.  
Et les cours changeant  
tous les jours il n'est guere  
facile de traiter des affaires  
dans les conditions.

Je vais malgré tout te commander  
1 Postal 10 <sup>noir</sup> Olive non fruitée douce  
1 id id Blanche

Et Marseille

1 Postal 10 <sup>no</sup> huile d'Olive id  
1 id 10 <sup>no</sup> " Blanche

Et Salon  
20 <sup>no</sup> Salon à 180 frs

20<sup>1402</sup> a 19<sup>1403</sup> Jrs

Expédition à faire en petite  
vitesse. cela te gênera peut-être  
moins.

Je n'en de nouveau le  
lieutenant pense partir en  
permission aux environs du 12  
mais M<sup>d</sup> Bellin restera à  
l'hôpital la faire voyager serait  
une imprudence, surtout que  
maintenant ils espèrent sauver le  
bébé.

Comme je te l'ai dit sur  
ma dernière lettre, je compte  
qu'en allant en permission  
avant courant Juin et  
comme il fait passablement

Chaud tu ne ferais pas mal  
de m'adresser mes Rakis.

J'ai payé hier la facture  
de Fates a Durand, peut être  
Les as-tu trouvés chers, malgré  
cela rend les bien le prix car  
sans peu il sera très difficile de  
s'en procurer. Pour le pourcentage  
n'oublie jamais de consulter  
le Barème.

Je te conseillerais de prendre  
des postaux de <sup>huile</sup> litres par ce que je  
pensais que tu aurais eu la faculté  
de les placer facilement dans les  
dommains; comme cela tu n'aurais  
pas eu de détail. Mais sans oublier  
la maporation.

Bien sincèrement je salue embass  
sans oublier Marie. Proto

au paille a Pitt et ma foi aujourd'hui ca va  
un peu mieux et demain, ah reprendra son petit  
train tranquille.

Et toi, n'as pas etes trop  
fatiguee. N'aurais pas  
de te fatiguer de te  
venir réviser a Lyon  
car les voyages sont  
tres fatiguants

Ma chérie  
Je ne vais plus venir a  
te passer. Si c'en est  
que j'aurais avant en un  
grand voyage cette nuit  
que Mary, Paul, Louise  
Paul, Louise a tous  
Louise

1927

Je raieci de nouveau a mon  
poste. J'y suis arrive sans encombre  
mais avec deux heures de retard  
Au depart a Mauthuis. Le train  
avait deja 40 min cela s'est accentue  
jusqu'a Lyon. A St Germain sur  
le nombre de voyageurs on a double  
J'en ai profite car de quatre <sup>voyageurs</sup> ~~quatre~~

que nous restons je ne fus plus  
que seul à Roanne. Tu comprends  
avec le temps chaud, qu'il faisait  
si je m'en suis bien tenu.

Donc rentre au poste à cinq H<sup>2</sup>  
Le lieutenant avait déjà fait  
demander si j'étais rentré, ayant  
reçu une note pour que j'allais  
d'urgence toucher ma solde à la  
10<sup>g</sup>ours, cela l'inquiète inutilement.

J'ai touché ~~touché~~ touché tous les amis  
en bonne santé et Lucien Glacou  
tant heureux de rentrer dans quelques  
jours chez lui. Les auxiliaires étaient  
tous partis et remplacés par des jeunes  
venant de l'infanterie que je n'ai

encore qu'entierus.

Comme je te l'avais dit, je lui  
arrive. juste a point. pour prendre  
part au banquet du 14 juillet dont  
le menu se composait comme tu  
sotage traditionnel. ainsi que boeuf,  
tranche de saucisson avec beurre  
et radis. Petits pain à la crème,  
Pâté de boeuf et salade. dessert assortis.  
Le saulet a été le bien venu. ainsi  
que le cognac. surtout que le 2<sup>e</sup>  
est resté dîner avec nous.

Caut s'est bien passé et a 10<sup>h</sup>  
nous étions au lit, mais j'ai  
plutôt mal dormi, parce que fatigué;  
Hier matin je suis parti au  
ham de sept heures touché ma solde  
je pensais pourrais aller chez

Rexithan, mais c'était fermé.

Cause j'avais perdu pas mal de temps à la 103 pour attendre la venue du Express. Et qu'il était trop tard pour remonter à Meyson j'ai dîné à Lyon avec un collègue d'un autre poste de D.C.A qui partait en permission de 12/ le soir. A deux H<sup>3</sup> nous nous sommes quittés et je suis allé faire un tour au Parc. J'avais le cafard. Au Théâtre de verdure, on jouait Carmen, avec empressement je pris un billet et avec plaisir je revis avec cette pièce, chose qui ne m'était pas arrivée depuis vingt ans. Surtout j'aurai voulu que tu sois avec moi. Je suis remonte bien tranquille.

Samedi le 21-7-17

Chère Cousine

Voilà déjà huit jours que  
suis rentré à ma C<sup>ie</sup>, mais je  
vais te dire que je n'ai pas  
trouvé mes camarades ou je les  
avaitnt quittés, mais je  
n'ai pas eu mes peines pour  
les retrouver.

De ce moment nous sommes  
à Soissons même, dans un  
faubourg et, en ce moment  
nous gardons des prisonniers  
muets, on prend la garde

au camp où ils sont, et  
on va les accompagner au  
travail, mais nous font que  
les gardes, pour le moment  
ridus nous ne travaillons pas,  
et en ce moment nous sommes bien  
nourris, depuis que je suis rentré  
nous avons des pommes de terre  
nouvelles et des carottes nouvelles,  
et même en abondance, et moi  
qui aime beaucoup ça, tu peux  
croire que cela me va mieux  
que le riz ou macaroni, et en  
plus, si on veut quelque chose  
on peut trouver ce que l'on veut  
en étant où nous sommes.

Lorsque les deux trains se sont  
croisés à Souvigny je suis  
bien descendu pour regarder

si je pouvais vous voir avec  
jean, mais je n'ai pas eu  
le bonheur de vous voir; mais  
en descendant du train à  
Mouliens j'ai trouvé Louis  
la Marie et Claude sur  
le quai qui m'attendaient et,  
comme il y avait Pierre Cluzel  
de Bisseau qui faisait route  
avec moi nous sommes allés  
prendre un verre ensemble,  
puis Claude et la Marie sont  
partis, et nous trois nous avons  
manger, et après nous avons  
même fait un peu de vin,  
nous avons bu le vin bouché  
et le champagne, puis à  
ce moment Louis avait donc  
pris son lit comme il portait

que le lendemain matin à 9h.  
il est allé se coucher se  
coucher, mais je peux te dire  
que je suis content de l'avoir  
trouvé, il y avait presque trois  
ans que nous nous étions perdus.  
En rentrant j'ai bien trouvé  
le colis dont tu m'avais parlé  
il n'était pas perdu, avec ça  
et ce que j'ai emporté je ne  
veux pas souffrir de long temps  
me de ce que l'on nous donne  
à présent comme je viens de te  
le dire; et merci beaucoup.  
Je vais écrire à Louis aujourd'hui.  
Bien cordialement, une poignée  
de main. Ton cousin. Hippolyte  
Bonjour à Jean et embrasse Madeline  
301<sup>ème</sup> Territorial, 3<sup>ème</sup> C<sup>ie</sup> de  
mitrailleurs. J. P. 187.

LETTRE - ENVELOPPE



M<sup>me</sup> Pieter  
de Martet

et hier  
(France)

Salonique le 23 Septembre 1917

Cher M<sup>r</sup> Pictou

Je vous envoie ces quelques mots pour vous faire  
savoir que je suis toujours en bonne santé et  
j'espère que ma lettre vous trouvera de même  
Cher M<sup>r</sup> Pictou je suis arrivé à bon port  
et le voyage est très bien passé je suis passé  
par l'Italie escales Rome Livourne et nous  
avons pris le bateau à Tarante la traverser  
à très bon vent nous navons eu aucun  
souffrance c'est le principal: je suis arrivé  
Dimanche à Salonique et fait encore très  
chaud mais le meilleur c'est que L'Influenza  
je suis resté au dépôt Déclarer pour une  
fièvre que j'ai eu à pied je n'y serais  
pas très long c'est le plus embêtant je  
peux bien que vous ayez reçu toute  
les cartes que je vous ai envoyés dans  
mon voyage

Recevez Cher M<sup>r</sup> Pictou ainsi que  
votre main mes sincères salutations  
Lemaitre Henri

Très affectueux M<sup>r</sup> Lemaitre Henri 175<sup>en</sup> Reg<sup>t</sup> d'Artillerie  
82 Batterie Secteur Postal n<sup>o</sup> 577  
Canton de Saint

Madame Piot



Epicière  
Le Montet  
(Allier)

Le 16-10-17.

Chère Marianne Fubra

Je suis vous remercie beaucoup  
de votre aimable lettre qui m'a  
fait un bien grand plaisir. Je vous  
dirai que j'eussis maux recuise de  
permission je suis aux franchises  
et d'ors une grande difference  
avec le Montet. Je crois que nous  
preparons pour la faire et que  
nous pourrons bientôt leur flanger  
une bonne tournée afin qu'ils puis-  
sent bientôt retourner chez eux car  
il y a assez de temps qu'ils sont  
chez nous. Recevez chère Marianne  
Fubra mon meilleur souvenir  
et mes meilleurs baisers à ma petite  
Marraine, Fernand Fremont

de me. En envoyant.

Il n'aurait pas de faire triller  
les panaches et de lui faire prendre  
celui du jardi. Je ferai du  
je ciche quand j'irai ensem  
Je me suis renseigné  
à des Normands pour la  
facar de le faire et il  
n'y a rien qui presse,  
surtout pas car je ne peras  
pas encore quand je partirai  
Nous manquons beaucoup  
d'hommes dans tous les parts  
aussi on ne peut en commander  
encore les permis de composer  
trois. Marie est d'arriver  
pour les fêtes de Bourdain.  
Bien affectueux ment je vous  
embrasse tous et toi-même sans  
de plus en souvenir de  
à au revoir de nos marais

Je suis étamé d'apprendre que  
tu n'as seulement reçu mon télégramme  
mercredi soir; car je te l'ai adressé mardi  
matin n'ayant pu t'écrire le lundi  
avec toutes ces histoires de Zéppelin.  
Le poste samedi matin à 7<sup>h</sup> était  
prévenu que plusieurs Zéppelin survolaient  
la France. Le lieutenant faisait  
Je n'ai point reçu de Nordde. de Belgique. (Gabriel)  
Ni d'Angy

prendre les dispositions de combat  
Cinq minutes plus tard (7<sup>h</sup>30). Amblard  
apercevait l'appareil, mais à distance  
beaucoup trop grande pour pouvoir  
être atteint, il descendait la Saône  
bien au delà de Rilly, puis s'~~était~~<sup>était</sup>  
rapproché, au moment où le lieutenant  
voulait ouvrir le feu, l'état major  
lui indiquait l'ordre de ne pas tirer.

Macan amonçant l'appareil  
comme dirigeable Français. Et lorsque  
la DCA reconnut l'erreur, il était  
trop tard pour le canonner, il s'en  
allait à la dérive sur Trévins, après  
avoir tout survolé ~~le~~ Lyon.

Cela est très fâcheux, pendant  
que les Lhamais et les soldats à la  
Caserne de la Doua, à la Pardin  
et au Parc d'Artillerie, craignent d'être

La France, les prisonniers B. disaient Zésseline  
Zésseline et se cachés craignant les  
bandes. Maintenant, on nous cri que  
il n'y a pas tant pas de notre faute  
se sont les postes de guets, qui ont  
manqué a leur devoir, ainsi que  
l'aviation qui n'ait pas parti de suite  
en reconnaissance.

Le second est passé dans l'après midi  
vers les deux heures de l'autre côté de  
Méziens. (Inutile de raconter tous ces  
détails) mais M<sup>l</sup> Béli était très en tête  
de n'avais pu tirer.

Ensuite cette semaine je suis allé au  
bais, comme je te le disais, je pense bien  
que nous pourrions en rendre pour six  
mille de frs, aujourd'hui nous nous repo  
sant, car depuis ce matin, il pleut.

Je vais en profiter pour repandre a  
Roche.

Je vais par les 10 frs que ma mère  
t'a envoyés que tu n'as pas retrouvés, tu

jacquette; il faudra probablement en  
faire ton deuil, ainsi que de la peau  
de blereau, que ces insectes se sont  
laisse entrer par un chien, avec  
une peau de lapin; elles etaient  
presque terminees, j'en suis bien ennuie.

Dupre m'a montee le drap, j'en  
ai 9<sup>m</sup> 90 a 2<sup>f</sup> fr, total 82.50. Il est  
tres joli, je vais chercher un tailleur  
pour le faire confecturer.

Je pense pourrai descendre a Lyon  
la semaine prochaine, j'irai chez Kerilloz  
mais de ton cote, n'oublie pas d'adresser  
ta commande en temps voulu.

Comment vas-tu? bien j'espere,  
je suppose qu'il n'y a rien de change  
a ton etat, tu me l'aurais dit, en  
tous les cas, soignes toi bien et ne neglige  
en aucunes facons, adresses, que possible.

Ne cherche pas mon enveloppe de serviette,  
elle est ici, mais j'ai du acheter les deux  
manus pour me débarbouiller inutilement.